



**HAL**  
open science

## Des Dialogues aux Lettres à Lucilius : dialogue et dialogisme dans l'œuvre philosophique de Sénèque

Juliette Dross

► **To cite this version:**

Juliette Dross. Des Dialogues aux Lettres à Lucilius : dialogue et dialogisme dans l'œuvre philosophique de Sénèque. Favreau-Linder, A.-M, Franchet d'Espèrey, S., Rehbinder, A. Dialogue, dialogisme et polyphonie. Questions d'énonciation dans les textes rhétoriques et philosophiques de l'Antiquité, Ausonius, pp.297-310, 2022, 978-2-35613-520-9. hal-03790428

**HAL Id: hal-03790428**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03790428v1>**

Submitted on 28 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dialogue, dialogisme et polyphonie.  
Questions d'énonciation dans les textes  
rhétoriques et philosophiques de  
l'Antiquité

**Anne-Marie Favreau-Linder** est Maître de conférences en langue et littérature grecques à l'Université Clermont Auvergne et membre du Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique. Elle est spécialiste de la littérature de la Seconde Sophistique, en particulier Lucien, Philostrate, Dion de Pruse.

**Sylvie Franchet d'Espèrey** est Professeur émérite de latin à Sorbonne Université. Elle a enseigné aux universités de Nantes et Bordeaux. Elle est spécialiste de poésie latine, en particulier Virgile, Lucain et Stace, et de rhétorique classique, en particulier Quintilien.

**André Rehbinder** est Maître de conférences en langue et littérature grecques à Paris Nanterre. Ses travaux portent en premier lieu sur l'œuvre de Platon, et en particulier sur le *Phèdre*, auquel il a consacré sa thèse de doctorat.

*Illustration de couverture :*

*Mosaïque de l'Académie de Platon, Pompéi, villa de T. Siminius Stephanus, avec l'aimable autorisation du Musée archéologique national de Naples (Inv. 124545), su concessione del Ministero della Cultura - Museo Archeologico Nazionale di Napoli (Inv. 124545).*

Ausonius Éditions  
— Scripta Antiqua 163 —

Dialogue, dialogisme et polyphonie.  
Questions d'énonciation dans les textes  
rhétoriques et philosophiques de  
l'Antiquité

*textes édités par*  
*Anne-Marie Favreau-Linder, Sylvie Franchet d'Espèrey et André Rehbinder*

*Avec le soutien scientifique et financier*  
*du Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS) de l'université Clermont Auvergne*  
*et de l'équipe Édition, Interprétation, Traduction des Textes Anciens (EA 1491 EDITTA) de l'université de la Sorbonne.*

— Bordeaux 2022 —

## Notice catalographique :

Favreau-Linder, A.-M., Franchet d'Espèrey, S. et Rehbinder, A., éd. (2022) : *Dialogue, dialogisme et polyphonie. Questions d'énonciation dans les textes rhétoriques et philosophiques de l'Antiquité*, Scripta Antiqua 163, Ausonius Éditions, Bordeaux.

**Mots clés :** rhétorique, énonciation, dialogue philosophique, Platon, Bakhtine, Quintilien, Lucien de Samosate.

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

F - 33607 Pessac cedex

<http://ausoniuseditions.u-bordeaux-montaigne.fr>



Directeur des Publications : Claire HASENOHR

Secrétaire des Publications : Martine COURRÈGES-BLANC

Graphisme de Couverture : Martine COURRÈGES-BLANC

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© AUSONIUS 2020

ISSN : 1298-1990

ISBN : 978-2-35613-520-9

Achevé d'imprimer sur les presses de

Dupliprint

2 rue Descarte

95330 Domont

Distribution DILISCO

Zone artisanale Les Conduits - Rue du Limousin -

BP 25 - 23220 Cheniers

Tél. +33 (0)5 55 51 80 00 - Fax +33 (0)5 55 62 17 39

Diffusion AFPU-D

C/O Université de Lille - 3 rue du Barreau -

BP 60149 - 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex

Tél. +33 (0)3 20 41 66 95

Dépôt Légal

20 octobre 2022

## Auteurs

**Anne BALANSARD**

Aix-Marseille Université – UMR 7297 TDMAM

**Francesco BERARDI**

Università di Chieti-Pescara

**Marion BOURBON**

Université Bordeaux Montaigne – EA 4574 SPH

**Michel BRIAND**

Université de Poitiers – EA 3816 FoReLL

**Javier CAMPOS DAROCA**

Universidad de Almería – CySOC

**Pierre CHIRON**

Université Paris Est – Institut universitaire de France

**Frédéric COSSUTA**

EA 3119 CEDITEC (Université Paris-Est Créteil)

**Isabelle DAVID**

Université Paul Valéry - Montpellier 3 – EA 4424 CRISES

**Juliette DROSS**

Sorbonne Université – EA 4081 Rome et ses renaissances

**Anne-Marie FAVREAU-LINDER**

Université Clermont-Auvergne – CELIS

**Sylvie FRANCHET D'ESPÈREY**

Sorbonne Université – EA 1491 EDITTA

**Sophie GOTTELAND**

Université Bordeaux-Montaigne – UMR 5607 AUSONIUS

**Katarzyna JAŹDŹEWSKA**

Aarhus Institute of Advanced Studies, Aarhus University

**Juan Luis LÓPEZ CRUCES**

Universidad de Almería – CySOC

**Arnaud MACÉ**

Université de Bourgogne-Franche-Comté – EA 2274 Logiques de l'Agir

**Néphélé PAPA-KONSTANTINOÛ**

Sorbonne Université – EA 1491 EDITTA

**Pierre PONTIER**

Sorbonne Université – EA 1491 EDITTA

**André REHBINDER**

Université Paris Nanterre – UMR 7041 ArScAn / THEMAM

**Olivier RENAUT**

Université Paris Nanterre – EA373 IRePh

**Catherine SCHNEIDER**

Université de Strasbourg – UR 3094 CARRA

**Michele SOLITARIO**

Universität Tübingen

**Franco TRABATTONI**

Università degli Studi di Milano

**Sophie VAN DER MEEREN**

Université Rennes 2 – IUF – CELLAM

**Jean-Luc VIX**

Université de Strasbourg – UR 3094 CARRA

## Sommaire

Introduction .....	9
<b>PROLÉGOMÈNES</b>	
Linguistique, philosophie et genres littéraires	
Frédéric Cossuta, <i>Du dialogisme aux genres dialogiques : les modèles antiques</i> .....	31
<b>PREMIÈRE PARTIE</b>	
Aspects rhétoriques : théorie et pratique	
<b>Figures et exercices</b>	
Pierre Chiron, <i>La polyphonie énonciatrice dans le De Figuris d'Alexandros</i> .....	51
Sylvie Franchet d'Espèrey, <i>Dialogisme, simulation et fiction dans le cadre des figures de pensée. Quintilien, Institutio oratoria 9.2</i> .....	63
Francesco Berardi, <i>Apprendre les techniques du dialogue à l'école des Progymnasmata : le cas de l'ethopoeia pragmatica</i> .....	81
<b>Les voix de la déclamation</b>	
Néphélé Papakonstantinou, <i>La construction de l'interlocution dialogique dans la Déclamation mineure 338 du Pseudo-Quintilien</i> .....	93
Catherine Schneider, <i>Jeux de voix dans la déclamation latine</i> .....	109
<b>Discours</b>	
Sophie Gotteland, <i>Jeux de voix à la tribune : polyphonie et dialogisme chez Eschine</i> .....	127
Isabelle David, <i>Prosopopées de pères et de fils dans la comédie latine et dans le Pro Caelio de Cicéron : théâtre ou rhétorique ?</i> .....	143
<b>DEUXIÈME PARTIE</b>	
Le dialogue socratique de Platon à l'Antiquité tardive : dispositifs énonciatifs, dispositifs philosophiques	
<b>Le dialogue platonicien</b>	
Franco Trabattoni, <i>Platon : pourquoi le dialogue ?</i> .....	161
Olivier Renaut, <i>Dialogue intérieur et dialogue de l'âme avec elle-même</i> .....	175
<b>Sur quelques dialogues spécifiques (Ion, Gorgias, Phèdre)</b>	
Arnaud Macé, <i>Dialoguer avec Homère : la polyphonie comme méthode philosophique dans l'Ion de Platon</i> .....	189
Anne Balansard, <i>Monologue ou dialogue ? Platon, Gorgias, 505d-509c</i> .....	203

André Reh binder, <i>La prise en compte du destinataire dans la structure logique de la preuve de l'immortalité de l'âme du Phèdre (245c5-246a2)</i> .....	225
--	-----

### **Le Socrate de Xénophon**

Katarzyna Jazdzewska, <i>Patterns of Communication in Xenophon's Memorabilia</i> .....	241
Pierre Pontier : <i>Socrate contre Antiphon : un faux dialogue de professeurs (Mémoires 1.6)</i> .....	259

### **Platon après Platon : quelle fonction pour le dialogue ?**

Sophie Van der Meeren, <i>Que devient la polyphonie des Dialogues de Platon dans les commentaires philosophiques de l'Antiquité tardive ? Quelques éléments pour un status quaestionis</i> .....	275
--	-----

## **TROISIÈME PARTIE**

### **Voies et voix du dialogue à l'époque impériale**

#### **Dialogisme et dialogue intérieur chez Sénèque**

Juliette Dross, <i>Des 'dialogues' aux Lettres à Lucilius : dialogue et dialogisme dans l'œuvre philosophique de Sénèque</i> .....	297
Marion Bourbon, <i>Du dialogue comme miroir à la conscientia : un itinéraire sénèqueien</i> .....	311

#### **Discours rhétorique et discours philosophique dans la Grèce impériale**

Jean-Luc Vix, <i>Le dialogue entre pratique et hostilité chez Aelius Aristide : les exemples du discours 33 et des discours platoniciens (Or. 2 et 3)</i> .....	325
Juan Luis López Cruces et Javier Campos Daroca, <i>Les enjeux de la voix chez Maxime de Tyr : polyphonie rhétorique et discours philosophique</i> .....	345

#### **Jeux de voix : la sophistication des genres du dialogue chez Plutarque et Lucien**

Michele Solitario, <i>Il dialegesthai filologico in Plutarco e Luciano tra finzione e realtà</i> .....	361
Michel Briand, <i>Lucien, Sur la danse : jeux de polyphonie, dialogisme, ironie</i> .....	377
Anne-Marie Favreau-Linder, <i>La voix de l'interprète : étude d'une image et d'un dispositif énonciatif chez Lucien</i> .....	393
Résumés et affiliations scientifiques .....	411
Index .....	435

## Des *Dialogues* aux *Lettres à Lucilius* : dialogue et dialogisme dans l'œuvre philosophique de Sénèque

Juliette Dross

Retiré dans ses murs à l'écart de la cour, Sénèque consacre les dernières années de sa vie à écrire. Après avoir composé une dizaine de "dialogues", il entreprend en 62 la rédaction des *Lettres à Lucilius*, dont il poursuit l'écriture jusqu'à la fin de l'année 64. C'est à la genèse de ce projet philosophique et littéraire, qui me paraît croiser la question du dialogue et du dialogisme d'un double point de vue rhétorique et philosophique, que je voudrais m'intéresser ici. Pourquoi Sénèque est-il passé des *Dialogues* aux *Lettres* ? Pourquoi a-t-il choisi, pour son œuvre ultime, la forme épistolaire ? La question des contours génériques des *Dialogues* sénéquiens et de leur rapport avec les *Lettres* a fait l'objet de plusieurs études durant ces vingt dernières années<sup>1</sup>, et je rappellerai ici les éléments majeurs du débat – spécificité (ou non) des *Lettres* par rapport aux *Dialogues* et sens du titre *Dialogi*. Mais l'objet principal de cet article est de sonder la genèse des *Lettres*, qui constituent l'aboutissement de l'œuvre sénéquienne<sup>2</sup>. Dans cette genèse, un dialogue me paraît avoir une place singulière et constituer un pont entre les *Dialogues* et les *Lettres* : le *De tranquillitate animi*, que l'on peut sans doute considérer comme un "ballon d'essai" épistolaire.

Après avoir rappelé les caractéristiques respectives des *Lettres* et des *Dialogues* puis souligné certains points de contact entre ces deux volets majeurs de l'œuvre philosophique de Sénèque, je me pencherai donc sur la place singulière que me paraît occuper le *De tranquillitate animi* au sein des *Dialogues* et sur le statut hybride de cet ouvrage, à la frontière entre le dialogue et la lettre.

1 Voir notamment Mazzoli 2000 ; Wilson 2001 ; Inwood 2007 ; Wilson 2008 ; Williams 2015 ; Roller 2015 ; cf. déjà Setaioli 1985 et Mazzoli 1989.

2 Hadot 2014, 221.

## DIALOGUES ET LETTRES À LUCILIUS : SPÉCIFICITÉS GÉNÉRIQUES ET POINTS DE CONTACT

### Les *Lettres à Lucilius*

Telles qu'elles nous ont été transmises, les *Epistulae morales* forment un ensemble de cent vingt-quatre lettres, regroupées en vingt livres. On sait que l'ouvrage comprenait au moins deux livres supplémentaires, puisque Aulu-Gelle mentionne le livre 22 des *Lettres à Lucilius*<sup>3</sup>, mais l'on ne peut déterminer avec certitude l'ampleur exacte de l'œuvre originelle.

Fait assez rare dans l'œuvre de Sénèque, la datation des *Lettres* fait peu débat. L'ensemble du recueil a selon toute vraisemblance été écrit entre l'été 62 et l'automne 64, voire entre l'hiver 63 et l'automne 64<sup>4</sup>, puis rapidement publié – sans doute entre l'automne 64 et le printemps 65. À la même époque, Sénèque rédigea deux autres traités également adressés à Lucilius : le dialogue *De providentia* et les *Naturales Quaestiones*.

Si la datation des *Lettres* ne pose guère de problème, la question de la réalité de la correspondance est en revanche débattue. Lucilius en est-il le réel destinataire, ou est-il surtout un destinataire de paille, une construction littéraire permettant à Sénèque de mener à bien son projet de direction spirituelle ? Sur cette question, deux lignes interprétatives s'affrontent : la première, dans la lignée par exemple de Pierre Grimal, s'attache à démontrer la véracité de la correspondance et même à esquisser la silhouette de Lucilius à partir des remarques de Sénèque<sup>5</sup>. Tout en reconnaissant que les *Lettres à Lucilius* comportent une certaine part d'artifice littéraire, Grimal estime que ces lettres sont de vraies lettres, écrites entre 62 et 64 puis rapidement publiées, du vivant de leur auteur<sup>6</sup>. À l'inverse, certains défendent la thèse d'une correspondance fictive, à l'instar de Miriam Griffin, qui estime que les *Lettres à Lucilius* sont avant tout un traité philosophique rehaussé d'un vernis épistolaire<sup>7</sup>. Sénèque aurait choisi cette forme pour mener à bien son projet de direction spirituelle, sur le modèle d'Épicure, et Lucilius ne serait qu'un élément interchangeable de ce projet. Sans doute la réalité est-elle entre ces deux pôles : si l'on peut penser que les *Lettres à Lucilius* sont issues d'une correspondance réelle entre Sénèque et Lucilius, cette correspondance a sans aucun doute été ensuite retravaillée, littérisée et adaptée à l'objectif parénétiq ue de Sénèque<sup>8</sup>. Au-delà de Lucilius, Sénèque cherche dans les *Lettres* et par celles-ci à convertir l'humanité tout entière et la postérité, et finalement peut-être surtout lui-même, en tant que destinataire ultime de son œuvre. Par un processus d'intériorisation progressive, la

3 Gell. 12.2.3.

4 Griffin 1976, 353 et 396. La période courte (63-64) doit être retenue si l'on considère que le printemps évoqué dans les *Lettres* 23.1 et 67.1 est le même ; s'il s'agit de deux printemps successifs, la datation longue (62-64) s'impose. Cf. Long & Graver 2015, 1. sq.

5 Grimal 1978, 451. Cf. déjà Albertini 1923 ; Delatte 1935 et André 1962, 27.

6 Grimal 1978, 441 sq.

7 Griffin 1976, 350. Cf. Reydam-Schils 2005, 18-19.

8 Dross 2021, 66-69.

correspondance devient une œuvre de direction spirituelle tournée vers autrui autant que vers soi-même.

## Les Dialogues

### Qu'appelle-t-on "dialogues" de Sénèque ?

Avant les *Epistulae morales*<sup>9</sup>, Sénèque a écrit les *Dialogi*, ensemble de dix traités regroupés sous ce titre dans le *Codex ambrosianus*. Les traités rassemblés dans ce manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle – le copiste, distinguant les trois livres du *De Ira*, en indique douze<sup>10</sup> – sont, dans l'ordre, *De prouidentia*, *De constantia*, les trois livres du *De ira*, *Consolation à Marcia*, *De uita beata*, *De otio*, *De tranquillitate animi*, *De breuitate uitae*, *Consolation à Polybius* et *Consolation à Helvia*. La tradition philologique conduit généralement à distinguer de cet ensemble les trois autres traités philosophiques de Sénèque, *De clementia*, *De beneficiis* et *Naturales Quaestiones*. Malgré une différence d'ampleur – notamment pour le *De beneficiis* et les *Naturales Quaestiones* –, ces trois traités peuvent toutefois être rapprochés des *Dialogues* en raison de plusieurs caractéristiques communes aux deux ensembles, notamment la présence d'un destinataire identifié et d'un thème clairement défini d'une part, l'importance du dialogisme d'autre part. Cette intégration à l'ensemble des *Dialogi* s'impose en particulier pour le *De clementia*, que l'on peut considérer comme un pendant au *De ira*<sup>11</sup> : dans le premier, Sénèque fustigerait implicitement Claude et sa propension à la colère ; dans le second, il loue la clémence et sa possible incarnation en la personne de Néron. Plus généralement, l'hypothèse d'un rapprochement entre ces trois œuvres et les *Dialogi* est étayée par Quintilien, qui écrit dans le dixième livre de *l'Institution oratoire* que Sénèque a "touché à presque tous les genres littéraires" (*tractauit etiam omnem fere studiorum materiam*) et que l'on voit circuler de lui "des discours, des poèmes, des lettres et des dialogues" (*orationes, poemata, epistulae et dialogi*<sup>12</sup>) : le rhéteur semble regrouper sous le terme *dialogi* l'ensemble des œuvres en prose de Sénèque qui nous sont parvenues, à l'exception des *Lettres*.

### Spécificité des Dialogues de Sénèque

Pourquoi ces traités s'appellent-ils des *dialogi* ? Le témoignage de Quintilien a suscité la perplexité, dans la mesure où le terme *dialogus* désigne généralement la retranscription écrite d'un échange entre plusieurs interlocuteurs<sup>13</sup>. Rien de semblable dans les *Dialogues*

9 Ou de manière concomitante pour le *De prouidentia*.

10 Le manuscrit indique en titre : *L. Annaei Senecae dialogorum libri num. XII*. Cf. Reynolds 1977, IX.

11 Mazzoli 2003 ; Roller 2015, 56.

12 Quint., *Inst.*, 10.1.129 : *Tractauit etiam omnem fere studiorum materiam : nam et orationes eius et poemata et epistulae et dialogi feruntur*.

13 Roller 2015, 55. Le terme peut aussi désigner un échange verbal réel (voir par exemple Cic., *Att.*, 5.5.2 ; 13.42.1).

sénéquiens, qui s'apparentent moins à des dialogues classiques qu'à des œuvres dialogiques, au sens bakhtinien du terme, c'est-à-dire marquées par la présence de multiples voix à l'intérieur de l'œuvre<sup>14</sup>. Ils se caractérisent par quatre critères majeurs :

- la présence d'un dédicataire, identifié au début de l'exorde. Cette présence est la plupart du temps éphémère, on le verra, à l'exception du *De tranquillitate animi*, dans lequel Sénèque laisse longuement la parole à Sérénus ;
- la présence d'un interlocuteur fictif, ou "universel"<sup>15</sup>, qui objecte, répond et permet de créer un dialogue fictif. Au-delà de cette présence, les dialogues sont également marqués par la présence de ce que Matthew Roller appelle des "voix plus lointaines"<sup>16</sup> (*further voices*), comme les voix des autres philosophes ou des poètes par exemple ;
- la détermination d'un thème philosophique, précisé dans le titre du dialogue ;
- un ton et un style particuliers, enfin – je vais y revenir<sup>17</sup>.

Il est donc certain que les *Dialogues* de Sénèque diffèrent nettement des dialogues de Cicéron ou de Platon puisqu'ils ne retranscrivent pas un échange entre des personnages, possèdent une inscription spatio-temporelle très réduite et contiennent peu d'allusions à des réalités ou à des personnages contemporains. Ils ressemblent surtout à des traités philosophiques adressés à un destinataire et marqués par la présence de multiples voix "dialogiques" – interlocuteur ou adversaire fictif, et autres philosophes notamment.

Alors, pourquoi le titre *Dialogi* ? Différentes hypothèses ont été proposées pour l'expliquer. On a parfois estimé que les *dialogi* seraient en fait des diatribes : c'est la thèse que défendait André Oltramare en 1926<sup>18</sup>. Cette thèse a toutefois été largement remise en question depuis, notamment par les travaux récents de Pedro Pablo Fuentes González et d'Amaranta Maruotti, qui ont montré que la diatribe n'avait précisément jamais été un genre à part entière dans l'Antiquité<sup>19</sup>. S'il existe sans aucun doute un lien entre les *Dialogi* de Sénèque et la tradition diatribique, qui met en avant l'enseignement oral et les discussions de maître à disciple, les premiers ne sauraient être assimilés à des diatribes. Selon une autre hypothèse, défendue notamment par Miriam Griffin, le titre *dialogi* viendrait de la présence

14 Bakhtine 1970.

15 Roller 2015, 60 parle ainsi de "generalized interlocutor". Certains interprètes nuancent toutefois l'importance de la présence de l'interlocuteur fictif. Ainsi, selon Delarue 1991, 52-53, c'est la présence d'un partenaire bien réel et concret, le dédicataire du traité, qui justifie l'appellation de *Dialogi*. Cette interprétation paraît toutefois discutable dans la mesure où il est souvent difficile d'expliquer le choix du dédicataire des différents dialogues, lesquels paraissent surtout incarner un état de progression vers la sagesse (cf. la distinction des trois catégories de progressants dans les lettres 72.7-11 ou 75.9-14).

16 Roller 2015, 60.

17 Aygon 2002 (voir infra, note 22).

18 Oltramare 1926.

19 Fuentes González 1998 et 2015 ; Maruotti 2016.

dans ces “dialogues” sénéquiens de conversations avec des interlocuteurs fictifs ou des entités personnifiées – autrement dit de *sermocinationes*, terme défini par Quintilien comme des “conversations imaginaires” (*sermones hominum adsimulatos*) et proposé comme traduction du grec διάλογος dans le neuvième livre de *l’Institution oratoire*<sup>20</sup>. Dans cette hypothèse, le titre *Dialogi* serait lié à la présence importante de *sermocinationes* au sein des *Dialogues* : il renverrait à une technique rhétorique plutôt qu’à une forme littéraire et serait la transcription du grec διάλογος, pris par les Romains au sens de *sermocinatio*<sup>21</sup>.

Dans son article de 2002 sur le dialogue comme genre, Jean-Pierre Aygon estime pour sa part que, parmi les différentes caractéristiques du dialogue antique (la succession de questions / réponses ; le thème philosophique ; la mise en scène de personnages ; un ton et un style particuliers), les plus importantes sont le thème philosophique d’une part, le ton et le style employés d’autre part – simplicité, naturel, liberté et grâce<sup>22</sup> : c’est ce qui explique, selon lui, que les traités de Sénèque aient pu recevoir le titre de “dialogues”.

#### Proximité et écart entre les *Dialogues* et les *Lettres*

Si les différents critères que l’on vient de rappeler, et en particulier les deux derniers, permettent de rapprocher les *Dialogi* de Sénèque du genre du dialogue antique, ils font surtout ressortir la proximité entre les *Dialogues* et les *Lettres*. Celles-ci sont en effet également marquées par la présence d’un dédicataire identifié d’abord (Lucilius), par le dialogisme ensuite, avec la présence de multiples voix au sein de l’œuvre (voix de l’interlocuteur fictif ou des autres philosophes notamment), et par l’usage enfin d’un ton et d’un style particuliers, qui tendent à rapprocher le ton des *Lettres* de celui de la conversation (*sermo*).

Avant d’insister sur ces similitudes, rappelons brièvement quelques différences de forme et de fond entre les *Dialogues* et les *Lettres*<sup>23</sup>. Sur la forme d’abord, chaque lettre s’ouvre par une adresse à *Lucilius* (*salutem*) et se clôt par un envoi (*uale*) – ce qui distingue la lettre du dialogue. Les dialogues sont également plus longs, en règle générale, que chacune des lettres – encore que ce critère ne soit pas décisif dans la mesure où certaines lettres se rapprochent, formellement, de traités : les lettres 94 et 95 pourraient par exemple

20 *Inst.*, 9.2.31 : *Ac sunt quidam qui has demum προσωποποιίας dicant in quibus et corpora et uerba fingimus ; sermones hominum adsimulatos dicere διάλογους malunt, quod Latinorum quidam dixerunt sermocinationem. Ego iam recepto more utrumque eodem modo appellauit : nam certe sermo fingi non potest ut non personae sermo fingatur.* (Il est certains rhéteurs pour restreindre le terme de prosopopée aux cas où sont fictifs à la fois les personnages et les paroles qu’ils prononcent ; ils préfèrent appeler les conversations imaginaires des “dialogues”, terme que certains Latins ont traduit par *sermocinatio*. Pour ma part, en vertu d’un usage déjà bien établi, j’ai appelé les deux figures de la même façon, car il est impossible d’imaginer un discours sans imaginer un personnage qui le tient.) Sur cette définition de l’éthopée et le rapprochement entre l’éthopée et la prosopopée chez Quintilien, cf. Dross 2010, 72-74 et l’article de S. Franchet d’Espèrey, dans le présent volume.

21 Griffin 1976, 414-415.

22 Aygon 2002, 205-207.

23 Wilson 2001 ; 2008 ; Inwood 2007 ; Roller 2015.

s'apparenter à un dialogue sur la parénétiq. Sur le fond, ensuite, deux différences majeures semblent se dégager entre les deux genres. D'abord, les *Lettres* présentent une structure globale et doivent être lues dans leur intégralité<sup>24</sup>, à la différence des dialogues, qui sont relativement autonomes. Ensuite, les *Lettres* sont caractérisées par leur discontinuité formelle et thématique. Il est difficile de dégager, à l'échelle d'un livre ou même d'une lettre, une unité thématique. Sénèque procède plutôt à des variations et à des retours sur un même thème au fil des lettres. Pour Matthew Roller, c'est sur ce point que les *Dialogues* diffèrent le plus des *Lettres*.

Cette *dispositio* plus souple coïncide avec ce qui me paraît constituer une autre différence notable : le ton et le style choisis. Plus encore que le dialogue, la lettre est le lieu où le philosophe peut adapter à chaque instant son ton et son style à la direction de conscience. Sans doute est-ce la recherche du style et du ton justes, adaptés à la parénèse et à la direction spirituelle, qui explique le choix de l'écriture des *Lettres* par Sénèque.

### La question du ton (oratio)

Dans les *Lettres*, Sénèque explique souvent qu'il essaie d'écrire comme il converserait avec Lucilius. Ses *epistulae* doivent tendre vers le *sermo*. Dans la lettre 38, le philosophe affirme ainsi que les deux hommes doivent resserrer leur commerce épistolaire (*commercium epistularum*), car "le libre entretien (*sermo*) est du plus grand profit, parce qu'il s'insinue petit à petit dans l'âme" (*Plurimum proficit sermo, quia minutatim inrepat animo*<sup>25</sup>). La réflexion sur les vertus parénétiq. du *sermo* se poursuit dans la lettre 67, qui débute ainsi :

*Cum libellis mihi plurimus sermo est. Si quando interuenerunt epistulae tuae, tecum esse mihi uideor et sic adficior animo tamquam tibi non rescribam sed respondeam. Itaque et de hoc quod quaeris, quasi conloquar tecum, quale sit una scrutabimur*<sup>26</sup>.

Je ne converse guère qu'avec les livres ; s'il m'arrive de recevoir tes lettres, j'ai l'impression d'être avec toi et je ressens la même chose que si je te répondais de vive voix – au lieu de t'écrire. Prenons donc la question que tu soulèves et examinons-la ensemble, comme si nous discussions entre nous.

La lettre doit se faire mimétique de la conversation (*sermo*), ressembler à une discussion de vive voix (*quasi conloquar tecum*) entre le destinataire et son destinataire. Sénèque soutient encore cette idée dans la lettre 40<sup>27</sup> puis dans la lettre 75, dans laquelle il emploie à nouveau le nom *sermo* pour insister sur la proximité recherchée entre le ton de la lettre

24 Hadot 2014.

25 *Ep.*, 38.1.

26 *Ep.*, 67.2.

27 *Ep.*, 40.1 : *Quod frequenter mihi scribis gratias ago ; nam quo uno modo potes te mihi ostendis. Numquam epistulam tuam accipio ut non protinus una simus.*

et celui de la conversation<sup>28</sup>. L'emploi du terme *sermo* est significatif : comme l'a montré Laurent Gavoille, *sermo*, qui a le sens courant de 'dialogue' – et qui est notamment utilisé pour désigner les dialogues de Platon – renvoie aussi, par "métonymie du contenu ou du résultat", à la conversation<sup>29</sup>. De manière plus spécifique, *sermo* peut désigner une catégorie de ton oratoire, un "mode de diction calme, qui affecte la manière de parler naturelle et familière" et qui se distingue notamment de l'*amplificatio*, laquelle vise à l'exhortation et au pathétique, et de la *contentio*, qui est le ton vif de la discussion<sup>30</sup>. Dans un passage célèbre du premier livre du *De officiis*, Cicéron oppose le *sermo*, qui renvoie à la parole de la conversation, à la *contentio*, qui est la parole du forum :

*Et quoniam magna uis orationis est eaque duplex, altera contentionis, altera sermonis, contentio disceptationibus tribuatur iudiciorum, contionum, senatus, sermo in circulis, disputationibus, congressionibus familiarium uersetur, sequatur etiam conuiuia*<sup>31</sup>.

Grande est la portée de la parole, qui est de deux sortes : celle de l'éloquence et celle de la conversation. Le ton éloquent doit être réservé aux débats des tribunaux, des assemblées, du sénat ; celui de la conversation doit être employé dans les réunions, les discussions, les rencontres amicales et aussi à la fin des banquets.

*Contentio* et *sermo* sont donc deux catégories opposées de l'*oratio*, terme qui désigne ici le langage en général, sans doute par calque du grec λόγος<sup>32</sup>. Alors que la *contentio* doit être réservée aux débats des tribunaux, des assemblées et du sénat, le *sermo* est employé dans les réunions (*in circulis*), dans les discussions (*disputationibus*), ou encore dans les rencontres amicales (*congressionibus familiarium*). Le *sermo* correspond donc à la parole de l'*otium*, et notamment de l'entretien philosophique, laquelle peut toutefois devenir *contentio* dès qu'il y a confrontation polémique entre les interlocuteurs. Comme le rappelle Carlos Lévy, c'est bien "la notion de tension, [...] qui constitue l'élément discriminant" entre la *contentio* et le *sermo*<sup>33</sup> ; ce qui explique aussi que la véritable conversation ne puisse être dissociée de l'amitié authentique<sup>34</sup>.

Ces développements linguistiques et la distinction cicéronienne entre *sermo* et *contentio* me paraissent susceptibles d'éclairer la pratique littéraire de Sénèque et d'alimenter la distinction entre les *Lettres* et les *Dialogues*. Ce que recherche Sénèque dans les *Lettres*, probablement plus que dans les *Dialogues*, c'est bien un ton et un style qui se rapprochent de ceux de la conversation amicale (*sermo*). Dans la *Lettre* 38 citée plus haut, le philosophe affirme que le *sermo* est plus adapté à la direction de conscience que la *disputatio* parce

28 *Ep.* 75,1 : *Qualis sermo meus esset si una desideremus aut ambularem, inlaboratus et facilis, tales esse epistulas meas uolo.*

29 Gavoille 2004, 42.

30 *Ibid.*, 44. Cf. *Rhet. Her.* 3,23.

31 Cic., *Off.*, 1,132 (trad. M. Testard). Cf. *Off.*, 2,48.

32 Gavoille 2004, 44.

33 Lévy 1993, 402.

34 *Ibid.*, 404.

qu'il s'insinue peu à peu dans l'âme<sup>35</sup>. Le directeur de conscience vise moins les grands développements oratoires que le ton de l'intimité, moins le ton du prêche que celui de la conversation familière – même si, comme l'a montré Alfonso Traina, Sénèque alterne précisément dans les *Lettres* les deux tons pour allier la proximité parénétiq(u)e (*via le sermo*) à la psychagogie, notamment grâce aux émotions et au sublime (*via la disputatio*)<sup>36</sup>.

### Le *De tranquillitate animi* : un dialogue épistolaire ?

Dans les *Lettres*, plus encore que dans les *Dialogues*, Sénèque semble donc rechercher le ton de l'intériorité et de l'intimité, propice à la direction de conscience. Or, dans cette évolution de ton et de style, un dialogue paraît avoir une place à part et préfigurer les *Lettres* : le *De tranquillitate animi*.

### Le *De tranquillitate animi* parmi les dialogi

Le *De tranquillitate animi* est l'un des dialogues de la trilogie adressée à Sérénus, avec le *De constantia sapientis* et le *De otio* – avec une incertitude toutefois sur le destinataire du *De otio* puisque l'adresse *Ad Serenum* est raturée sur le *Codex ambrosianus*. La date de rédaction en est très incertaine. On estime généralement qu'il a été écrit entre le retour d'exil de Sénèque en 49 et sa disgrâce en 62 (année qui est aussi celle de la mort de Sérénus), et selon toute vraisemblance après le *De constantia sapientis*, au vu des progrès philosophiques de Sérénus entre les deux dialogues<sup>37</sup>. Toutefois, l'incertitude de datation entourant le *De constantia* ne permet pas réellement de progresser sur l'établissement de la date du *De tranquillitate*. En tout état de cause, et sans approfondir ici cette question, il est presque certain que le *De tranquillitate* a été écrit avant la retraite de Sénèque – sans doute un peu avant, entre 58 et 61<sup>38</sup>. Sénèque s'y adresse à Sérénus, victime d'un ballonnement (*fluctuatio*)<sup>39</sup> de l'âme, et lui donne des conseils pour atteindre la *tranquillitas*, terme par lequel Sénèque traduit le nom grec εὐθυμία<sup>40</sup> et qui désigne l'équilibre et la stabilité de l'âme – Plutarque consacra quelques décennies plus tard un traité au même sujet<sup>41</sup>.

Si le *De tranquillitate* occupe une place spécifique parmi les dialogues, c'est en raison de sa *dispositio* et surtout de son exorde, qui le situent, me semble-t-il, à l'intersection de la lettre et du dialogue. Bien que l'on y retrouve plusieurs éléments caractéristiques des dialogues sénéquiens classiques – présence d'un destinataire identifié (Sérénus), dialogisme,

35 *Ep.*, 38.1.

36 Traina 1987, 9-41.

37 Giancotti 1957, 193 sq. ; Griffin 1976, 395 sq. ; *contra* Grimal 1978, 289 sq., qui inverse de manière moins convaincante l'ordre de rédaction des deux dialogues. Voir le *status quaestionis* de Mutschler 2015.

38 Cavalca Schirotoli 1981, 16-18.

39 *Tranq.*, 1.17.

40 *Tranq.*, 2.3.

41 Plut., *De tranq. an.* (= *Mor.* 454e-477f).

détermination d'un thème philosophique précis –, la place laissée au destinataire, la structure du dialogue et le ton singulier qui y est employé me paraissent faire du *De tranquillitate* un dialogue épistolaire annonciateur des *Lettres*.

### *L'exorde et la place de Sérénus*

La singularité principale du *De tranquillitate* réside dans son exorde et dans la place que Sénèque y laisse à Sérénus. Dans la plupart des dialogues sénéquiens, l'exorde suit le schéma suivant : adresse de Sénèque à son destinataire et annonce du thème du dialogue, développement – souvent imagé – de ce thème puis division. L'adresse au destinataire s'apparente surtout alors à une stratégie rhétorique permettant de présenter comme une réponse à une question ce qui demeure fondamentalement un traité philosophique<sup>42</sup>.

Rien de cela dans le *De tranquillitate*. En guise d'exorde, Sénèque laisse longuement la parole à Sérénus, lequel se livre à son mentor sur le ton de la conversation, comme un malade se confierait à son médecin<sup>43</sup>. Cette délégation de parole est d'autant plus remarquable qu'elle est très développée : elle occupe, matériellement, tout le premier chapitre, soit plus d'un dixième du dialogue<sup>44</sup>. Sénèque consacre ensuite les seize chapitres restants à dispenser des remèdes philosophiques adaptés à l'état de son ami convalescent. Rapprochant la structure du *De tranquillitate* et la méthode de Galien, Ilsetraut Hadot montre que la direction spirituelle de Sénèque suit, dans ce dialogue, le modèle médical<sup>45</sup> : comme le malade a besoin du médecin pour se soigner, le progressant, incapable d'analyser par lui-même ce dont il souffre, a besoin d'autrui pour corriger ses mœurs. Or par sa forme même, le *De tranquillitate* permet une adaptation du philosophe médecin à son destinataire malade. Sénèque laisse son patient parler avant de lui délivrer des remèdes adaptés à sa situation – en l'occurrence celle d'un progressant intermédiaire<sup>46</sup>. Ce faisant, il applique les préconisations qu'il fera dans la lettre 71, dans laquelle il explique que les conseils doivent être donnés au cas par cas et au moment choisi (*in tempore*<sup>47</sup>), ou dans la lettre 27, où, prenant

42 Voir par exemple le *De prouidentia*, que Sénèque débute en présentant son dialogue comme la réponse à la question que lui a posée Lucilius (*Quaesisti a me, Lucili, quid ita, si prouidentia mundus ageretur, multa bonis uiris mala acciderent*) ; cf. aussi la phrase liminaire du *De ira*, adressé à Novatus (*Exegisti a me, Nouate, ut scriberem quemadmodum posset ira leniri*) ou encore le constat ouvrant le *De uita beata*, selon lequel les hommes veulent vivre heureux sans savoir comment parvenir à la vie heureuse (*Viuerè, Gallio frater, omnes beate uolunt, sed ad peruidendum quid sit quod beatam uitam efficiat caligant*) : Sénèque décrira dans le dialogue le chemin à suivre pour accéder à la sagesse.

43 *Tranq.*, 1.2 : *quare enim non uerum ut medico fatear ?*

44 Exactement 11,15 % en nombre de signes.

45 Hadot 2014, 127.

46 *Tranq.*, 1.2 : *Nec aegroto nec ualeo* ; cf. *Tranq.*, 2.1 : *Opus est itaque non illis durioribus quae iam transcucurrimus, ut alicubi obstes tibi, alicubi irasaris, alicubi instes grauis, sed illo quod ultimum uenit, ut fidem tibi habeas et recta ire te uia credas [...]*. Cf. la classification des progressants en *Ep.*, 72.7-11 ou 75.9-14.

47 *Ep.*, 71.1 : *Cum magna pars consilii sit in tempore, necesse est euenire ut de quibusdam rebus tunc ad te perferatur sententia mea cum iam contraria potior est. Consilia enim rebus aptantur.*

cette fois l'*ethos* du progressant, il affirme être couché dans la même infirmerie que Lucilius et lui "transmettre ses remèdes" (*remedia communicare*<sup>48</sup>). La place laissée à Sérénus dans le *De tranquillitate* rend ainsi possible une écriture en situation, que Sénèque met en œuvre de manière plus poussée encore dans les *Lettres*, où il fait souvent allusion à tel élément que lui aurait mentionné Lucilius pour adapter son propos à l'état présent de son destinataire. Dans le *De tranquillitate* comme dans les *Lettres*, la présence du destinataire au sein du texte est la condition d'une écriture en situation, elle-même fondatrice de la direction spirituelle.

### Un dialogue épistolaire ? Perspectives rhétoriques et littéraires

Au-delà de cet exorde atypique et de la place laissée à Sérénus, le *De tranquillitate* présente également une originalité de structure et de ton qui en renforce la dimension parénétiq ue et le rapproche des *Lettres*.

#### La dispositio

Sur le plan rhétorique, d'abord, la *dispositio* assez lâche de ce dialogue est originale. Un exorde atypique ; pas de réelle *diuisio* ; quant à l'argumentation, Sénèque y dispense l'un après l'autre les remèdes destinés à guérir Sérénus sans que le lien entre les différents développements soit toujours évident – importance de l'action ; de l'amitié ; du bon usage de la richesse ; de la *praemeditatio malorum* ; de la détente enfin. Pourtant, cette apparente discontinuité devient cohérente dès lors que l'on prend en compte la finalité parénétiq ue du dialogue<sup>49</sup>. Il ne s'agit pas tant de faire un traité sur la *tranquillitas* que de dispenser à Sérénus, en fonction de l'état de celui-ci à l'instant *t* où la cure est administrée, les différents remèdes envisageables pour soigner l'intranquillité dont il souffre. Liées au souci de direction spirituelle, la souplesse et la forme moins canoniques du *De tranquillitate* peuvent là encore annoncer les *Lettres*.

#### Le ton

Le *De tranquillitate* paraît ensuite avoir une place singulière, parmi les *Dialogues* de Sénèque, en raison du style et du ton qui y sont employés et qui, là encore, annoncent ceux des *Lettres*. Laissant peu de place à la polémique, surtout déployée lorsqu'il répond à des objections ou à des attaques fictives, Sénèque semble privilégier dans *La tranquillité de l'âme* le ton et le style plus intimistes du *sermo*.

48 *Ep.*, 27.1 : *Non sum tam inprobis ut curationes aeger obeam, sed, tamquam in eodem ualetudinario iaceam, de communi tecum malo conloquor et remedia communico.*

49 Dross 2018, 17-19.

Sans entrer ici dans une analyse de l'ensemble des *Dialogi*, je prendrai quelques exemples de dialogues dans lesquels le ton polémique est particulièrement prégnant. L'exemple le plus évident est sans nul doute le *De uita beata*, dans la seconde partie duquel Sénèque répond vivement aux adversaires de la philosophie, qui reprocheraient aux philosophes en général et à lui en particulier de ne pas mettre leurs actions en conformité avec leurs paroles – et notamment d'aimer l'argent<sup>50</sup>. Sénèque leur répond avec virulence en démontrant d'une part qu'ils se trompent de cible en reprochant à un philosophe de ne pas être sage – car la philosophie n'est que la recherche de la sagesse –, d'autre part et surtout que leurs critiques montrent qu'ils n'ont rien compris à la doctrine stoïcienne des indifférents : la richesse n'est en effet ni un mal ni un bien, mais un indifférent, préférable de surcroît<sup>51</sup>. Pour soutenir la polémique, Sénèque accentue le dialogisme du *De uita beata* en y multipliant les interventions d'un interlocuteur fictif, auquel il délègue la parole à travers les nombreuses incisives *inquis* ou *inquit* et qu'il interpelle fréquemment à la deuxième personne (du singulier ou du pluriel<sup>52</sup>). La multiplication des interventions d'un interlocuteur fictif hostile à la philosophie fait tendre le dialogue vers la discussion polémique : Sénèque privilégie la *contentio* par rapport au *sermo*.

Cette tendance, que l'on retrouve dans de nombreux dialogues, est également prégnante dans le *De otio*. Sénèque y répond à l'interlocuteur fictif qui lui reprocherait son choix pour l'*otium*, lequel serait incompatible avec la doctrine politique stoïcienne. Les objections fictives, qui ouvrent le dialogue<sup>53</sup>, sont reprises à la toute fin du texte (dans son état actuel) avec une *variatio*. Sénèque y troque le rapport au style direct de l'objection supposée de ses détracteurs – *Dices mihi* – pour le pronom indéfini *quis* et le démonstratif *hic*, afin de mettre en lumière l'absurdité de leurs critiques :

*Si quis dicit optimum esse nauigare, deinde negat nauigandum in eo mari in quo naufragia fieri soleant et frequenter subitae tempestates sint quae rectorem in contrarium rapiant, puto hic me uetat nauem soluere, quamquam laudet nauigationem*<sup>54</sup>...

Imaginons que **quelqu'un** me dise que la navigation est la meilleure chose qui soit, puis qu'il m'interdise de naviguer sur une mer où les navires peuvent faire naufrage, où les tempêtes imprévisibles et fréquentes peuvent faire dériver le pilote à l'opposé de sa route : je crois pouvoir en conclure **qu'il** m'empêche de prendre la mer tout en faisant l'éloge de la navigation...

La reprise de l'image classique de la navigation permet à Sénèque de réfuter l'objection de l'interlocuteur fictif qui lui reprocherait son inconséquence : la participation à la vie

50 *Vit.*, 17 sq.

51 Dross 2010, 337-341.

52 Sur la place de l'adversaire fictif dans le *De uita beata*, voir Codoñer Merino 1983.

53 *Ot.*, 1.4 : *Dices mihi* : "Quid ais, Seneca ? Deseris partes ? [...] Quin tu bene gnauiter, si partium piget, transfugis potius quam prodis ?"

54 *Ot.*, 8.4.

publique admet des exceptions, dont tout l'enjeu du *De otio* est de montrer qu'elles sont *de facto* la règle, en raison de l'instabilité des cités et du délabrement de la chose publique. La place accordée à l'adversaire fictif contribue sans aucun doute à accentuer la dimension polémique du propos.

Or la place de l'adversaire fictif est au contraire singulièrement réduite dans le *De tranquillitate animi*. Sénèque n'y emploie jamais les formes *dicis, dices, dicet* pour déléguer la parole à un interlocuteur fictif ; la seule occurrence du verbe dans un usage qui pourrait ressembler à celui-ci apparaît dans le chapitre 14 (*Dicet aliquis*), mais l'observation du texte montre qu'il n'y a là aucune forme de polémique<sup>55</sup>. Quant à *inquit*, un relevé des occurrences de ce verbe – onze au total dans le dialogue, et une d'*inquis*<sup>56</sup> –, montre qu'il sert toujours, à une exception près<sup>57</sup>, à introduire le propos de philosophes identifiés, lesquels servent généralement d'arguments d'autorité : ainsi Diogène le Cynique dans le chapitre 8 (8.7), Zénon ou Théodore de Cyrène dans le chapitre 14 (14.3), ou encore Julius Canus, longuement évoqué dans ce même chapitre 14<sup>58</sup> ; de même encore le philosophe augustéen Athénodore de Tarse, auquel Sénèque délègue la parole dans le chapitre 3 du dialogue (3.2) avant de lui “répondre” dans le chapitre suivant. Or ce ton moins polémique, qui exclut les interventions fictives que feraient les adversaires de la philosophie ou de Sénèque lui-même, me paraît précisément correspondre à cette recherche d'une “parénèse de proximité” tournée vers un destinataire à convertir plutôt que vers l'opinion publique. Sénèque, tout à son souci de sortir Sérénus de son instabilité, abandonne la polémique philosophique au profit d'une conversation mieux à même d'aider son patient. Le dialogisme cède le pas au dialogue intime.

Ce ton singulier est l'un des éléments qui me paraissent rapprocher le *De tranquillitate* et les *Lettres à Lucilius*. En renonçant à la polémique, Sénèque donne une dimension à la fois plus intime et plus universelle à son œuvre, exactement comme il le fera dans les *Lettres*. Au-delà de Sérénus, c'est bien à un destinataire universel que s'adresse Sénèque, et en dernier lieu à lui-même. Philosophe sans être encore sage, le Sérénus du *De tranquillitate*, comme le Lucilius des *Lettres* est en somme l'autre à travers lequel Sénèque peut *in fine* dialoguer avec lui-même<sup>59</sup> pour progresser vers la sagesse.

55 *Tranq.*, 14.6. Sénèque rapporte la réaction possible d'un interlocuteur indéterminé, qui pourrait se demander pourquoi, face à l'attitude si noble de Julius Canus, Caligula n'a pas choisi de lui laisser la vie sauve. Cette interrogation fictive donne surtout à Sénèque l'occasion de rappeler la cruauté de Caligula.

56 *Tranq.*, 3.2 ; 8.7 ; 11.5 ; 14.3 (2 occurrences) ; 14.4 ; 14.7 (2 occurrences) ; 14.8 ; 14.9 (2 occurrences).

57 En *Tranq.*, 11.5, *inquit* introduit une prosopopée de la Fortune donnant ses jeux : là encore, il s'agit d'un usage non polémique de l'incise verbale.

58 Sénèque utilise six fois le verbe *inquit* pour rapporter les propos de Julius Canus : 14.4 ; 14.7 (2 occurrences) ; 14.8 ; 14.9 (2 occurrences).

59 Voir déjà cette dimension spéculaire du *sermo* chez Cicéron, notamment dans sa correspondance avec Atticus (e.g. *Att.*, 1.18.1) ou dans le *De amicitia* (*Lael.*, 22). Cf. les analyses de Lévy 1993, 404-405.

## CONCLUSION

Les *Dialogues* de Sénèque ne sont pas ceux de Platon ni de Cicéron. Ils comportent toujours, au-delà de leur aspect doctrinal, une forte dimension parénétiq. Or le passage des *Dialogi* aux *Lettres* semble correspondre à une accentuation de cette visée parénétiq. Les *Lettres à Lucilius*, qui sont paradoxalement l'œuvre la plus dialogale de Sénèque, constituent sans doute l'aboutissement à la fois philosophique et littéraire de la réflexion sénéq. sur les modalités de la direction de conscience. Sénèque n'a pas écrit les *Lettres* par hasard, pour s'essayer à un nouveau genre littéraire après les dialogues, les consolations, la satire et les tragédies, mais bien, me semble-t-il, à la suite d'une réflexion approfondie sur les modalités rhétoriques de la parénèse philosophique. Pour convertir et diriger les consciences, il convient de dépasser les polémiques, nécessairement ancrées dans le temps, pour aller vers une œuvre plus intime, mimétique de la conversation. Cette exigence d'intimité suppose également de faire le choix d'une forme souple, qui laisse libre cours à la *variatio* : or c'est précisément ce que permettent les *Lettres*. Au sein d'une lettre comme au sein des *Lettres*, Sénèque passe d'un thème à l'autre, fait des digressions et instille peu à peu les préceptes philosophiques stoïciens dans l'esprit de son destinataire<sup>60</sup>. Dépasser les discussions enflammées pour tendre vers la conversation ; assouplir la *dispositio* canonique du traité philosophique pour tendre vers une forme plus malléable, qui s'adapte au destinataire : de ce cheminement philosophique et rhétorique, les *Lettres* marquent l'aboutissement et *La tranquillité de l'âme*, sans doute, la première étape.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- André, J.-M. (1962) : *Recherches sur l'otium romain, Annales littéraires de l'université de Besançon*, vol. 52, Paris.
- Aygon, J.-P. (2002) : "Le dialogue comme genre dans la rhétorique antique", *Pallas*, 59, 197-208.
- Bakhtine, M. (1970) : *La poétique de Dostoïevski*, trad. du russe par I. Kolitcheff, Paris. [1<sup>ère</sup> édition russe, 1929].
- Bartsch, S. et Schiesaro, A., éd. (2015) : *Cambridge companion to Seneca*, Cambridge.
- Cassin, B., dir. (2015) : *La rhétorique au miroir de la philosophie*, Paris.
- Cavalca Schioli, M. G. (1981) : *Seneca. De tranquillitate animi*, édition et commentaire, Bologne.
- Codoñer Merino, C. (1983) : "El adversario ficticio en Séneca", *Helmántica* 34, 131-148.
- Colish, M.L. et Wildberger, J., éd. (2014) : *Seneca Philosophus*, Berlin-New York.
- Damschen, G. et Heil, A., éd. (2015) : *Brill's Companion to Seneca. Philosopher and Dramatist*, Leyde-Boston.
- Delarue, F. (1991) : "Le beau désordre : le 'dialogue' dans la littérature latine", in : Maurand, éd. 1991, 47-64.
- Delatte, L. (1935) : "Lucilius, l'ami de Sénèque", *Les Études classiques*, 4, 546-590.
- De Vivo, A. et Lo Cascio, E., éd. (2003) : *Seneca uomo politico e l'età di Claudio e di Nerone*, Bari.
- Dionigi, I. (1983) : *De otio*, édition, traduction et commentaire, Brescia.
- Dross, J. (2010) : *Voir la philosophie : les représentations de la philosophie à Rome*, Paris.
- Dross, J. (2018) : *Sénèque. La tranquillité de l'âme. La retraite*, introduction, traduction et notes, Paris.

- Dross, J. (2021) : *Le philosophe dans la cité. Sénèque et l'otium philosophique*, Turnhout.
- Fitch, J. G., ed. (2008) : *Seneca. Oxford Readings in Classical Studies*, Oxford.
- Fuentes González, P. (1998) : *Les diatribes de Têlès*, Paris.
- Fuentes González, P. (2015) : "La 'diatribe' est-elle une notion utile pour l'histoire de la philosophie et de la littérature antiques ?", in : Cassin, dir. 2015, 127-173.
- Gavoille, L. (2004) : "Lettre et *sermo*", in : Nadjo & Gavoille, éd. 2004, 33-52.
- Giancotti, F. (1957) : *Cronologia dei Dialoghi di Seneca*, Turin.
- Griffin, M. T. (1976) : *Seneca. A philosopher in Politics*, Oxford.
- Grimal, P. (1978) : *Sénèque ou la conscience de l'Empire*, Paris.
- Grimal, P. (1957) : "La place des *Lettres à Lucilius* dans l'œuvre de Sénèque", *L'Information littéraire*, 10, 197-204.
- Hadot, I. (2014) : *Sénèque. Direction spirituelle et pratique de la philosophie*, Paris.
- Harrison, S.J., éd. (2001) : *Texts, Ideas and the Classics*, Oxford.
- Inwood, B. (2007) : "The importance of form in the letters of Seneca the younger" in : Morello & Morrison, éd. 2007, 133-148.
- Lévy, C. (1993) : "La conversation à Rome à la fin de la République : des pratiques sans théorie ?", *Rhetorica*, 11 (4), 399-420.
- Long, A.A. et Graver, M. (2015) : *Seneca : Letters on Ethics*, Chicago.
- Maruotti, A. (2016) : *La diatriba cinico-stoica: uno strumento concettuale o un mito filologico? Analisi del dialogismo diatribico e del ruolo dell'interlocutore fittizio nella filosofia romana*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris-Sorbonne.
- Maurand, G., éd. (1991) : *Le dialogue. 1<sup>er</sup> colloque d'Albi langage et signification*, Toulouse
- Mazzoli, G. (1989) : "Le 'Epistulae Morales ad Lucilium' di Seneca: Valore letterario e filosofico", *ANRW* 2.36.3, Berlin, 1823-1877.
- Mazzoli, G. (2000) : "Le 'voci' dei dialoghi di Seneca", in : Parroni, éd. 2000, 249-260.
- Mazzoli, G. (2003) : "Seneca *De ira* e *De clementia*: la politica negli specchi della morale", in : De Vivo & Lo Cascio, éd. 2003, 123-138.
- Morello, R. et Morrison, A., éd. (2007) : *Ancient Letters: Classical and Late Antique Epistolography*, Oxford.
- Mutschler, F.H. (2015) : "*De tranquillitate animi*", in : Damschen & Heil, éd. 2015, 153-156.
- Nadjo, L. et Gavoille, E., éd. (2004) : *Epistulae antiquae III. Actes du III<sup>e</sup> colloque international L'épistolaire antique et ses prolongements européens, Université François Rabelais, Tours, 25-27 septembre 2002*, Paris-Louvain.
- Nocchi, F. R. (2008) : *Il De tranquillitate animi di Seneca. Contenuti e metodi per educare al dominio delle passioni*, Rome.
- Oltremare, A. (1926) : *Les origines de la diatribe romaine*, Lausanne.
- Parroni, P., éd. (2000) : *Seneca e il suo tempo*, Rome.
- Reydams-Schils, G. (2005) : *The Roman Stoics. Self, Responsibility and Affection*, Chicago.
- Reynolds, L.D., éd. (1977) : *Seneca. Dialogi*, Oxford.
- Roller, M. (2015) : "The Dialogue in Seneca's *Dialogues* (and other moral essays)", in : Bartsch & Schiesaro, éd. 2015, 54-67.
- Setaioli, A. (1985) : "Seneca e lo stile", *ANRW* 2.32.2, 776-858, 792-797 ; repris dans *Facundus Seneca. Aspetti della lingua e dell'ideologia senecana*, Bologne 2000, 9-95.
- Traina, A. (1987) : *Lo stile 'drammatico' del filosofo Seneca*, Bologne, (4<sup>e</sup> éd.).
- Williams, G. (2015) : "Style and form in Seneca's writing", in : Bartsch & Schiesaro, éd. 2015, 135-149.
- Wilson, M. (2001) : "Seneca's epistles reclassified", in : Harrison, éd. 2001, 164-187.
- Wilson, M. (2008) : "Seneca's epistles to Lucilius: a reevaluation", in : Fitch, éd. 2008, 59-83.